

sorti ce volume, doit à son énergie et à celle de E. Marroni, coéditrice de la publication.
Paul FONTAINE

Marion BOLDER-BOOS & Dominik MASCHKE (Ed.) *Orte der Forschung, Orte des Glaubens: neue Perspektiven für Heiligtümer in Italien von der Archaik bis zur Späten Republik. Akten der internationalen Tagung in Darmstadt am 19. und 20. Juli 2013*. Bonn, Dr. Rudolf Habelt Verlag, 2016. 1 vol. relié, VIII-189 p. Prix : 79 €. ISBN 978-3-7749-3979-0.

Issu d'une journée d'étude, l'ouvrage vise à présenter de nouvelles perspectives de recherche sur les sanctuaires d'Italie, depuis l'époque archaïque jusqu'à la fin de la République, en les envisageant en tant que lieux d'interactions entre les hommes et les dieux. Les études sur l'architecture, les décors et les dédicaces des sanctuaires sont situées dans le contexte de l'historiographie récente sur l'hellénisation et la romanisation, tout en prenant en considération le rôle des acteurs locaux. – La première partie de l'ouvrage est consacrée aux espaces sacrés dans différentes régions d'Italie. Marion Bolder-Boos s'intéresse aux sanctuaires de Gravisca (Pyrgi) et de San Omobono (Rome), en tant que zones de contacts entre locaux et « visiteurs » de diverses origines (Phéniciens et Grecs). Dieta Svoboda tente de mettre en lumière la mixité culturelle des trois sanctuaires de la colonie grecque d'Elea, en Lucanie : leur organisation spatiale doit être expliquée en tenant compte non seulement des schémas dérivés de l'architecture grecque mais aussi à partir de modèles spécifiquement lucaniens. Valentino Gasparini étudie le contexte historique, social et topographique qui voit la construction du temple de *Fortuna Augusta* à Pompéi (sur la question, le lecteur consultera aussi avec profit les travaux de W. Van Andringa qui, avec son équipe, a récemment fouillé le temple). Annalisa Calapà examine les sanctuaires d'Étrurie d'époque républicaine et du début de l'Empire, qui sont généralement présentés comme dédiés à des dieux guérisseurs, et remet en cause ces identifications. Les ex-voto anatomiques ne peuvent être considérés comme un trait propre aux cultes guérisseurs, comme le montrent leurs caractéristiques et leur distribution, tandis que les dits « sanctuaires de sources » ne peuvent que rarement être interprétés comme lieux de culte « guérisseurs », sur la base des sources épigraphiques et archéologiques. – La deuxième partie a pour objet les offrandes votives et les dédicaces dans les sanctuaires d'Italie. Andreas M. Murgan se penche sur la terminologie moderne appliquée aux diverses pratiques d'offrandes dans les sanctuaires antiques. Dans la mesure où celle-ci tend à compliquer, par sa diversité, la communication sur cette thématique, il appelle les chercheurs à fournir une description et analyse la plus fine possible des découvertes, en évitant des termes prêtant à confusion. Sur la base de quelques exemples, Cathrin Schmitt s'interroge sur les persistances et transformations dans les pratiques d'offrandes, attestées dans des sanctuaires de Grande Grèce : en quoi les évolutions éventuelles sont-elles dues aux influences et interactions entre Grecs, Italiens et Romains ? Marleen K. Termeer entend proposer de nouvelles pistes pour l'étude du matériel votif retrouvé dans les colonies latines, en tant que témoin du changement culturel dans l'Italie républicaine. – La troisième partie traite de l'architecture sacrée. Dominik Maschek propose une première tentative d'étude

des sanctuaires tardo-républicains bien connus, tels ceux de Préneeste, Tivoli et Terraccina, par le biais d'une analyse phénoménologique architecturale. L'outil heuristique principal n'est pas une typologie traditionnelle mais la prise en compte de leur singularité et de leur esthétique respectives, telles qu'elles s'expriment dans le concept de « architectural landscape ». Alessandro D'Alessio, pour sa part, met en lumière quelques-unes des caractéristiques essentielles de l'organisation et de la structure de ces mêmes sanctuaires tardo-républicains. C'est aussi aux grands sanctuaires d'Italie de la fin de la République que s'intéresse Andrea Carini, en orientant son enquête vers ceux, moins connus, qui furent établis dans la zone septentrionale de la Campanie. Enfin, Claudia Widow se penche sur les autels érigés dans les sanctuaires samnites au II^e s. av. n.è. Françoise VAN HAEPEREN

Alessandra AVAGLIANO, *Le origini di Pompei. La città tra il VI e il V sec. a.C.* Louvain, Peeters, 2018. 1 vol., 21 x 26,7 cm, VIII-245 p., illustrations et planches (BABESCH SUPPLEMENT, 33). Prix : 86 €. ISBN 978-90-429-3567-9.

Pompéi est un site archéologique remarquable dont la trame urbaine nous est parvenue, dans sa grande majorité, à la suite de l'ensevelissement de la cité par des nuées ardentes de l'éruption du Vésuve de 79. Pourtant, l'organisation urbanistique telle que nous la connaissons ne relève que des dernières phases d'aménagements urbains qui se sont succédé au fil des siècles. Les origines de la cité antique remontent à l'époque archaïque et c'est là tout l'objet de cet ouvrage qui offre une vue complète et panoramique de la ville de Pompéi, entre le début du VI^e s. et la moitié du V^e s. av. n.è., avec une attention toute particulière à la question du développement et de l'organisation de l'espace urbain. A. Avagliano propose ainsi, en partant du plan de la ville pompéienne décelable aujourd'hui, de décomposer l'agencement de la cité en isolant et en remplaçant les éléments urbains initialement présents à l'époque archaïque. Tel un palimpseste, une image reconstituée de la ville de Pompéi à ses débuts est offerte aux lecteurs. La démarche est argumentée et illustrée à l'aide de plusieurs supports : un catalogue complet des découvertes archéologiques datées de l'époque archaïque (p. 137 à 209), quatre planches du plan de la cité sur lesquelles ont été repositionnées ces découvertes ainsi qu'un CD-rom accompagnant le livre, qui présente ces planches sous format PDF. Dans la lignée des travaux *princeps* de Ch. Reusser, l'auteur livre donc une véritable compilation actualisée des données archéologiques relatives à l'organisation urbaine archaïque de la ville de Pompéi, en se fondant à la fois sur des études publiées et inédites ainsi que sur des travaux archéologiques en cours. En premier lieu, l'auteur traite l'historiographie de la question : les premiers débats sur les origines de Pompéi et son organisation urbaine remontent au XIX^e siècle et aux premiers travaux de G. Fiorelli, A. Mau et H. Nissen. Elle met également l'accent sur la théorisation de ces origines avec le concept de l'*Altstadt* proposé par F. Haversfield. Celui-ci considère la zone sud-est de la ville (*Regio VII et VIII*), ce périmètre curviligne délimité par la succession des *vici dei Soprastanti, degli Augustali, dei Lupanare* et la *via dei Teatri*, comme le centre névralgique originel de la cité, caractérisé par une organisation non perpendiculaire des rues. Dans sa lignée, S. De Caro affirme que l'*Altstadt* constitue une zone privilégiée au sein de l'enceinte